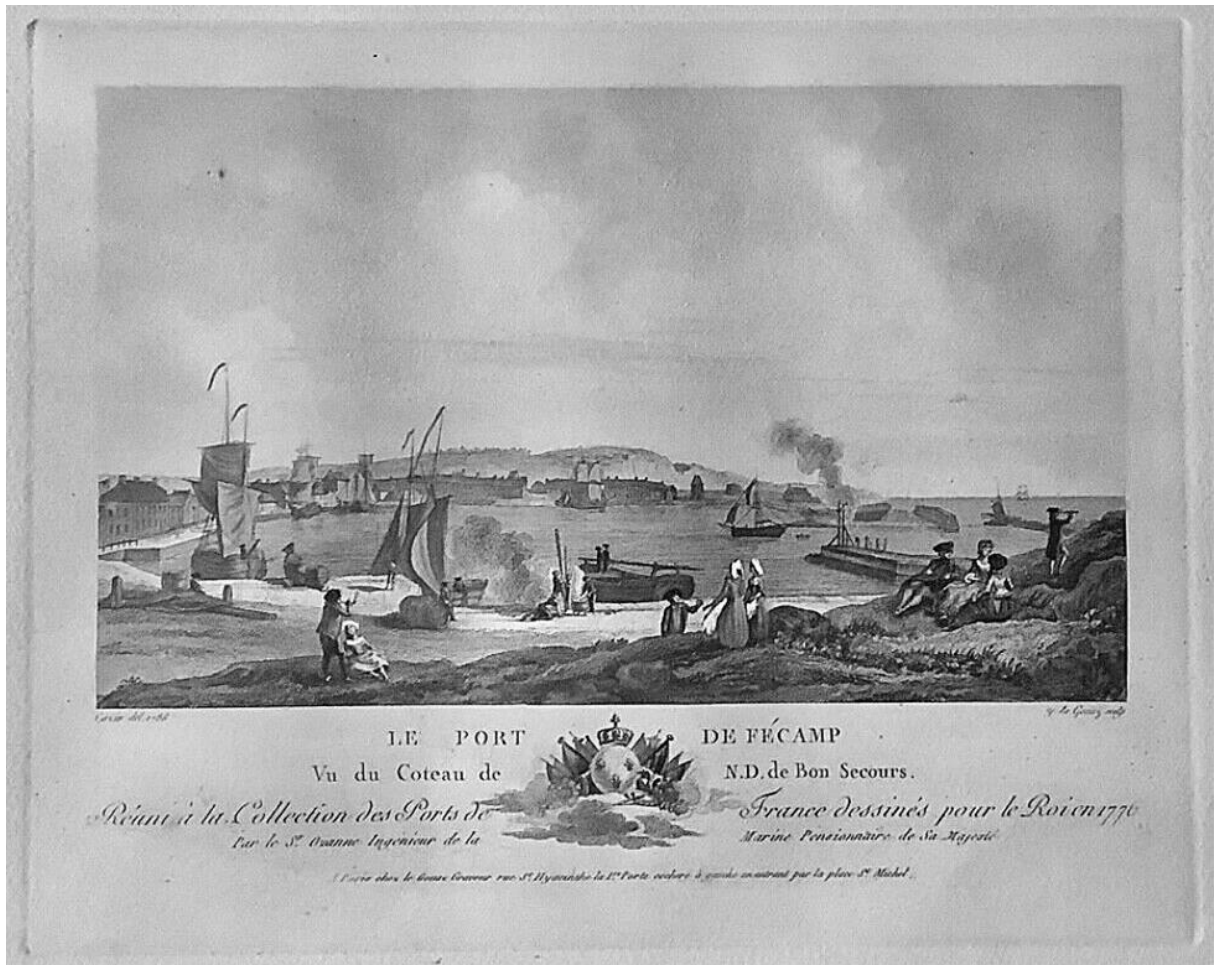


Les armements corsaires à Fécamp

La guerre de course désigne les opérations navales menées par les corsaires ; elle eut lieu surtout au 18^{ème} siècle entre la France et l'Angleterre, au cours de ce qui fut appelé « la nouvelle guerre de cent ans ».

Aux côtés des grandes cités corsaires, Fécamp participa à la chasse aux navires de commerce anglais ... Fécamp ne resta pas en arrière des autres ports du littoral ; concernant les bateaux armés en course, notre port figurait en bonne place pour en fournir lorsque les circonstances l'exigeaient, déjà au XVI^{ème} siècle mais surtout sous la Révolution et l'Empire .



Gravure de Y. Le Gouaz de 1776, réalisée à partir d'un dessin de N. Ozanne

Le port de Fécamp avait alors toutes les qualités requises pour cette activité corsaire : les usagers mais aussi les spécialistes vantaient les avantages naturels du site ; la mer ne s'y retire pas bien loin, car le fond du havre est plus bas que celui de Dieppe ; dans la vallée, il s'y pourrait faire un des plus beaux bassins de France (Voysin) ; de modestes réparations suffiraient pour rendre ce port un des meilleurs de toute la côte de Normandie et de Picardie (le chevalier de Clerville) ; Fécamp est le port le plus profond de Normandie ; il pourrait être encore meilleur si les portes des écluses étaient plus hautes et mieux faites (Voysin) ; plus tard, on ira même jusqu'à dire que le port de Fécamp pourrait être rendu meilleur que celui du Havre (le duc d'Harcourt).

Malheureusement, l'Abbaye de Fécamp, seigneur du lieu, va préférer en obtenir des rentes plutôt que favoriser les investissements ¹ ...

Au nombre des avantages, le port était proche des zones d'activité corsaire (Manche ouest) , il était bien protégé par quatre batteries de canons et avait un tirant d'eau suffisant (pour se mettre à l'abri quelle que soit la marée) ... Napoléon Gallois, auteur de « Les corsaires français sous la République et l'Empire » , nous indique que Fécamp, protégé par des batteries fut souvent un lieu de relâche des corsaires français et de leurs prises ; que Fécamp eut même ses corsaires à lui ... Et surtout, autre élément favorable, Fécamp possédait une Amirauté pour assurer immédiatement le contrôle des prises ...

A Fécamp, depuis la parution en 1383 d'une coutume du port, et pour longtemps, la **Vicomté de la Mer** y exerçait à plein sa double mission de justice et de recettes ; mais à partir du début du XVII^{ème} siècle, l'**Amirauté** s'efforce d'affirmer son autorité ; dès lors, pendant près de deux siècles, Vicomté de la Mer et Amirauté co-existeront et se partageront les causes maritimes, apparemment sans qu'il en résulte de graves contestations ; le fait ne manque pas de surprendre, et sans doute sommes-nous là, à Fécamp, en présence d'une particularité, quand on sait combien partout ailleurs, les magistrats royaux étaient jaloux de leurs attributions ² ...

Les différentes guerres corsaires

Pendant toutes les guerres de l'ancien régime, le port de Fécamp prit, aussi bien qu'à Dieppe, une part active aux expéditions de course.

Dès le 11 juin 1522, un navire de Fécamp monté par un grand nombre de gens de guerre et commandé par Louis Le Parmentier, Fouque et Leriche, se trouvant en rade du Havre guettait un navire anglais *le Georges* qui était venu apporter du charbon de terre, fondit sur lui et s'en empara ; malgré le sauf-conduit accordé aux anglais ; dès lors, le Parlement de Rouen déclara cette prise nulle. Et pourtant aussitôt juillet 1522, les Anglais soulevant des récriminations contre la France, engagèrent une offensive en Bretagne et en Picardie depuis leur bastion de Calais. François I^{er}, occupé par la sixième guerre d'Italie et dépourvu des fonds suffisants pour organiser une contre-attaque, dut se résigner à laisser l'armée anglaise brûler et piller les campagnes ...

Pendant la **guerre avec l'Espagne**, en 1564 et 1565, trois bateaux fécampois, *La Perle*, *Le Vœu* et *L'Épervier* figuraient sur la liste des navires armés en course, pour faire la chasse aux bateaux espagnols qu'ils n'hésitaient pas à poursuivre jusque dans la mer des Antilles.

En 1574, on dénombre soixante navires et barques équipées en guerre qui courent la mer. Leurs capitaines huguenots étaient pour beaucoup des Normands originaires de Fécamp, de Dieppe et d'Yport qui s'étaient « repliés » à La Rochelle ; la France est alors en pleine guerre de religion .

Le 23 mai 1639, un contrat d'armement corsaire est passé concernant le navire *Le Soleil*, de 200 tonneaux, armé en guerre, entre Antoine Lecesne capitaine, Jean Gueroult son lieutenant, Jean Hardy de Cherbourg maître, Tavernier chirurgien, Lachenée enseigne, Cécille maitre-pilote, et Pourée autre pilote de Fécamp ; le navire fit la course contre les espagnols et voyagea aux Indes ; de retour à La Rochelle en octobre 1640, plusieurs matelots vendirent leur part moyennant 200 livres ³ .

En 1667, pendant la **guerre de Dévolution**, 1^{ère} guerre de Louis XIV, Fécamp aurait compté 41 navires armés en course ⁴ .

En 1692 : la défaite de la Hougue va mettre fin aux grandes batailles de ligne, et confier la défense du littoral à la guerre de course ...

En 1744 : la France déclare la guerre à l'Angleterre en mars et à l'Autriche en avril : un navire « La Paix » bateau marchand du port d'Altona, commandé par Hidde Roelofs en partance de Rotterdam à destination de Fécamp est intercepté par les anglais le 22 mars 1745 et conduit à Douvres (Archives Prize Papers) .

Lors de la **guerre de Sept Ans** avec l'Angleterre (1756-1763), la pêche à la morue sur le banc de Terre-Neuve étant interdite, bon nombre d'armateurs, pour occuper leurs équipages restés inactifs, se lancèrent à la poursuite des navires anglais ou de ceux qui étaient chargés de marchandises à destination de l'Angleterre. Munis d'une commission de guerre délivrée par l'amirauté, combattant sous le pavillon de France, mais pouvant arborer par ruse des pavillons étrangers, les corsaires fécampois ramenèrent souvent de bonnes prises qui étaient adjudgées aux enchères. Tout stimulait, du reste, l'ardeur des marins normands : la haine séculaire de l'Anglais... et les primes données par le roi : 100 livres pour chaque canon enlevé à l'ennemi, 30 livres pour chaque homme d'équipage quand il y avait eu combat.

Le journal « La Gazette » nous livre pour l'année 1757 un certain nombre de mouvements du port de Fécamp, ayant trait à l'activité corsaire :

« Les corsaires Le Prince de Soubise et le Saint-Louis de Dunkerque avec pour capitaines Canon et Bachelier, ont pris et ont fait conduire à Fécamp un troisième navire anglais appelé Le Nansey Betty de 150 tonneaux, chargé de farines, de sucre, de tabac, de draps et d'autres marchandises ... » (La Gazette du 1er janvier 1757)

« Depuis le commencement de la guerre, plusieurs armateurs ont conduit leurs prises au Port de Fécamp, situé entre ceux de Dieppe et du Havre. Ils s'y sont déterminés d'autant plus volontiers qu'on aborde en toute sureté dans ce port. La Rade est très bonne, et défendue par quatre batteries de canon. On y a vingt-quatre pieds d'eau dans les grandes marées, et toujours plus de dix pieds dans les basses. » (La Gazette du 15 janvier 1757)

« Il est arrivé à Fécamp un Navire Anglais de 220 tonneaux, armé de 8 canons, et de 37 hommes d'équipage. Sa cargaison consiste en 1123 barils de poudre de guerre en armes à feu de toutes espèces, en soieries, quincailleries, etc. Ce navire a été pris par le Capitaine Canon, commandant le Corsaire Le Prince de Soubize, de Dunkerque. » La Gazette du 19 février 1757)

« L'hirondelle, autre Corsaire de Dunkerque, s'est emparé de trois bâtiments Anglais, chargés, l'un de coton, de vin de Malaga, d'huile d'olive ; le second, de coton et d'huile d'olive ; et le troisième de diverses marchandises. Ces trois bâtiments ont été conduits à Fécamp. » (La Gazette du 16 juillet 1757)

« On mande de Fécamp, que le corsaire l'Hirondelle de Dunkerque, a fait conduire dans ce premier Port un quatrième navire Anglais, appelé le Lyon, de Liverpool, de 250 tonneaux, armé de quatre canons, 25 espingolles^s, et chargé de bled et de balloteures. » (La Gazette du 23 juillet 1757)

« On mande de Fécamp, que le Corsaire le Printemps, de Dunkerque, Capitaine Delastre, s'est rendu maître d'un Brigantin Anglais. » (La Gazette du 1er janvier 1758)

De ces différents comptes rendus de presse, l'on peut en déduire que les corsaires dunkerquois utilisèrent volontiers Fécamp pour y conduire leurs prises anglaises ; ce port présentait toutes les qualités requises ...

Autres informations connues : le 21 août 1760, le terre-neuvier *Saint-Léger* de Fécamp, capitaine Ridel, armateur la veuve Rigout, est pris par les anglais.

Le Roi prête à Fécamp un bateau de sa marine pour réaliser une opération corsaire, sous le commandement de Jean Gilles d'Yport, avec la plupart des matelots de la région tous réunis à Fécamp le 7 mai 1762.

Lorsqu'éclata la **guerre de l'Indépendance américaine** (1775-1783), la course reprit de plus belle, plus active, plus enragée ; bien que les rapports de mer de l'Amirauté fécampoise aient pour la plupart disparu, on n'en a pas moins conservé le souvenir des exploits des corsaires fécampois. Un dénommé Lesage de Fécamp arma *Le Phénix* pour la course.

Le 7 septembre 1778, le corsaire *Le Rusé* rentre au port ayant à sa remorque le sloop anglais *Le Soleil Levant* qu'il avait pris en mer.

Le 30 septembre 1778, le corsaire *Le Furet* amène à Fécamp le sloop *La Betzy*, pris aux anglais.

Le 30 novembre toujours de 1778, le corsaire *La Racrocheuse*, dite aussi *Rochecreuse* ! avec pour armateur Bernard Cléry et capitaine Fiquet, est obligé de soutenir devant Fécamp le même jour deux combats terribles contre les croiseurs anglais qui, malgré leur supériorité, ne peuvent s'en rendre maîtres. Informé de ces beaux faits d'armes, le ministre de la marine félicite Fiquet pour sa bravoure et son sang-froid, et le capitaine-corsaire est porté sur la liste des récompenses royales ; il sera finalement capturé le 1er septembre 1779. (Ephémérides fécampoises de Charles Pollet)

Le 22 mars 1779, le corsaire du Havre *Jean Bart* capitaine Cottin, amène à Fécamp trois prises anglaises : *la Marie* de 200 tonneaux revenant sur lest qui a été pris à l'abordage, le brigantin *Neptune* de 100 tx et le sloop *Dove* de 50 tx, ces deux derniers chargés de charbon.

Le journal « La Gazette de France » (1762-1792) nous donne d'autres informations :

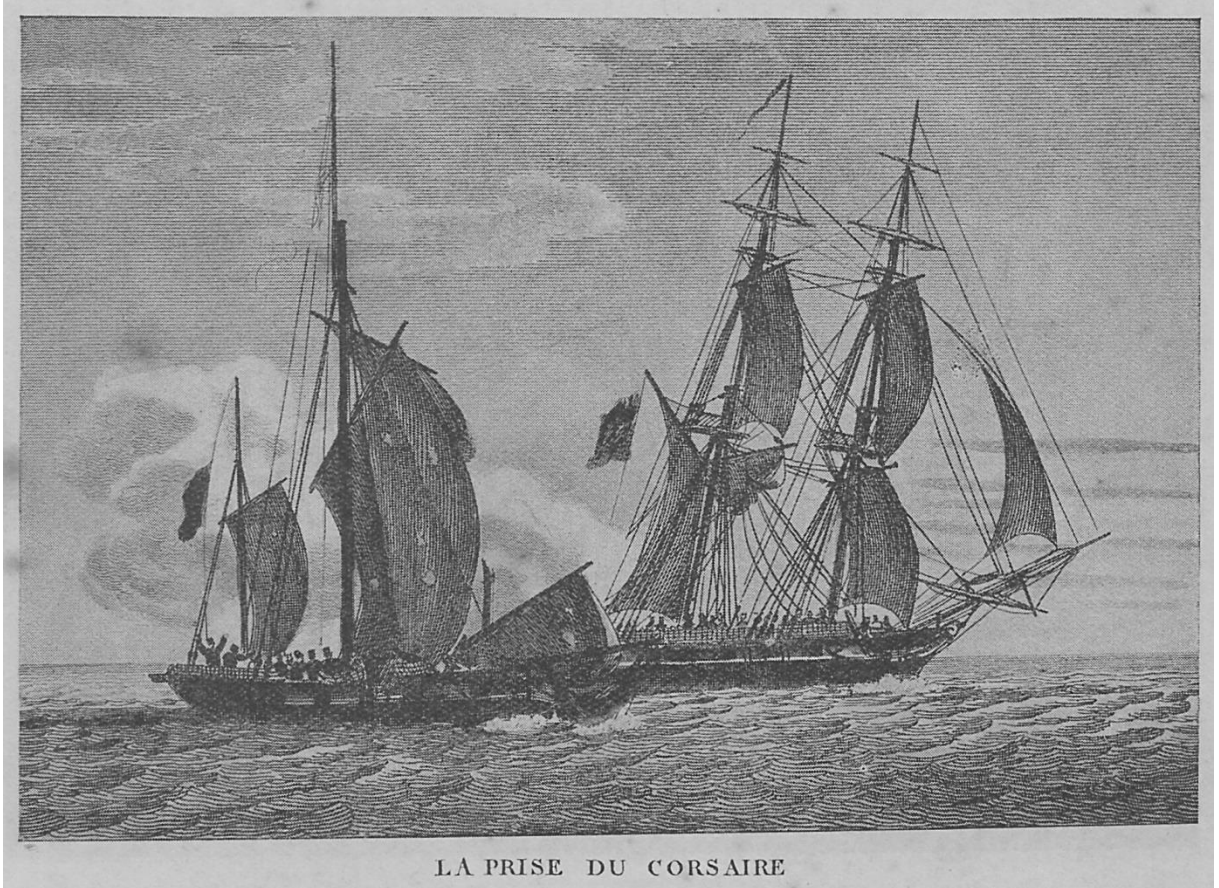
Gazette du 20 juillet 1779 et aussi du 23 juillet: « le 14 de ce mois (juillet), le lougre L'Espérance de Boulogne, capitaine Leclerc, est entré en le port de Fécamp avec un sloop anglais d'environ 40 tonneaux ».

Gazette du 13 mars 1781 : « nous apprenons que le corsaire du Havre, La Joséphine avait pris le Cutter anglais Le Petit-Carillonneur de Douvres, ayant 6 canons et 2 pierriers, lequel a été conduit à Fécamp avec 31 prisonniers provenant de ses prises ».

Gazette des 11 décembre 1781 et 5 février 1782 : « le Brigantin Le Squid, du port de 60 tonneaux, capitaine Edouard Holland, chargé de morue sèche et d'huile de poisson et venant de l'île de Saint-Jean, a été pris le 20 novembre par la frégate-corsaire de Dunkerque Le Robecq, capitaine Vanstabel et est entré dans le port de Fécamp le 29 du même mois ».

L'on peut en déduire que le port de Fécamp est toujours recherché par les corsaires des ports de la Manche (Boulogne, Le Havre, Dunkerque) pour y conduire leurs prises anglaises ...

Le gouvernement est, du reste, si satisfait des services rendus par les corsaires normands, que pour utiliser les navires étrangers capturés par la flotte française, il les donne aux armateurs fécampois, et non seulement il fournit les navires, mais il offre l'artillerie nécessaire pour les armer. Il ne reste plus qu'à recruter les équipages et ceux-là se trouvent facilement, séduits par les avances et par le droit à une part dans les prises réalisées⁶ !



Pendant la Révolution et l'Empire :

La France est en paix depuis dix ans (1783-1793) quand la Convention Nationale déclare la guerre à L'Angleterre ; elle demande que « toutes nos croisières, tous les mouvements dans nos ports et en mer n'auront d'autre but que de ravager le commerce - de l'Angleterre - , de détruire et de bouleverser ses colonies, de la forcer à une banqueroute honteuses » (Patrick Villiers). Le 7 février 1793, soit une semaine à peine après la déclaration de guerre, le conseil de la Commune donne lecture en séance publique d'une lettre du district qui donne avis que les lettres de marque pour la course sont arrivées et que tous les citoyens qui arment en course pourront s'en pourvoir de suite.

Fécamp, Saint-Valéry en Caux et Dieppe ne manquèrent pas à l'appel. Les navires de pêche et de commerce commencèrent à s'armer ; on alla même jusqu'à construire des navires légers adaptés à cette fonction.

Au cours des guerres de la Révolution et de l'Empire, à Fécamp, on n'armait pas moins qu'à Dieppe alors pour la course. On pouvait y dénombrer la liste suivante :

- *L'Actif*: armateurs Clery et Thurin
- *Le Jeune Benjamin* : armateur Jean Collos
- *Le Chevalier*: armateur Mouquet
- *Le Coureur*: armateur Lethuillier

- *Le Hazard* : capitaine Lemaire, armateur Dubois
- *L'Avanturier* : armateur Auber
- *La Racrocheuse* : capitaine Fiquet
- *Le Génie* : capitaine Pollet
- *Le Requin* : capitaine Thireux, également Lanchon puis Martin, armateur Le Borgne
- *La Gabrielle*
- *Le Mercure*

L'on cite à Fécamp, pour cette période Révolution et Empire, les capitaines corsaires : Lauchon (Charles Jean Lanchon ?), Martin, Lemaire, Sansot, Hamon ⁷. Plusieurs dizaines de navires anglais seront ramenés au port entre 1793 et 1815.

L'armateur Charles Le Borgne s'implique dans la course soit comme preneur direct - avec par exemple *le Requin* navire de 48 tonneaux comportant 8 canons et 30 hommes - soit comme consignataire sur d'autres navires et avec d'autres armateurs.

Le 3 Floréal an VIII, Le Borgne doit préalablement à la vente du navire anglais *Le Hope* régler les frais dus de halage, de port, de magasinage, de justice, d'interprète ...

Le 21 Floréal an VIII, il est à Dieppe pour assister à la vente de la prise de *Keeling* transportant du bois d'acajou, de la porcelaine, de la faïence, du papier, des grammaires anglaises ! des raisins de Corinthe, câpres, anchois, de la bière et une caisse de pipes à fumer.

A Fécamp, au cours de l'an VIII, se réalise la vente publique du navire anglais « *L'Espérance* » prise du corsaire « *L'Égyptien* » de Cherbourg des armateurs Mosqueron et Harel représentés à la vente par Charles Le Borgne.

Le capitaine Pollet, sur *Le Génie* se distingua par la prise à l'abordage du navire anglais *Le Phénix*, armé de 18 canons, puis d'un autre navire armé de 12 canons, ce qui lui valut l'attribution sur ordre de l'Empereur de la Légion d'Honneur.

C'était *le Félix, la Flore, l'Espoir*, auquel une seule capture rapportait 700.000 francs. C'était également *la Clarisse, le Modeste, l'Aurore, le Mercure*, mais dont les équipages, faits prisonniers, furent entassés sur les pontons anglais ; c'est le *Wimereux* qui, en l'an XII, accepte à lui seul le combat avec quatre corsaires anglais ; c'est le *Heureux-Hasard* et le *Hussard*, commandés par le capitaine Desprairies qui, fait prisonnier, s'échappe des prisons anglaises.

Le journal « Le Moniteur » du 23 février 1793 annonce l'armement de deux corsaires, *le Requin* et *le Hasard* ; le port était presque continuellement surveillé ou bloqué par des croiseurs britanniques qui le 27 fructidor an XI firent une tentative de bombardement - avec une trentaine de boulets, mais sans tuer ni incommoder personne.

Le Requin, au début de l'an IV fit une croisière de 25 jours et réussit à amariner 10 navires ennemis ; en pluviôse an V, avec Lauchon pour capitaine, il prit le brick anglais *John* et la goélette *Flora* ; en l'an VIII, commandé par Martin, il capture le *Keeling*.

Le Hasard, en l'an IV, sous le commandement de Lemaire, amarine le brick *James et Mary* ; puis sous les ordres de Sansot, le cutter *Isabelle* ; en l'an VI, il poursuit la course avec Sansot ; le 13 messidor an VII, il prend le navire Hambourgeois *Jeune Catherine*, en Vendémiaire an XII, commandé par Hamon, il prend le brick anglais *Hammond*, une coïncidence !

Le 30 décembre 1804, le lougre français *Le Wimereux*, armé en course, capitaine Pollet, entre au port ayant à son bord sept prisonniers anglais qu'il a pris dans un combat soutenu contre

deux croiseurs et un corsaire anglais qui l'avaient attaqué de concert ; mais le Wimereux eut quant à lui 10 hommes tués et 10 autres blessés (Ephémérides fécampaises)

Le 11 août 1809, le corsaire *L'Espoir* ramène à Fécamp *The Experiment* pris aux anglais dont la vente a produit 772 781 livres.

Le 24 décembre 1810, on voit rentrer dans le port de Fécamp, une goélette anglaise *le Griffon* montée par 24 français ; ces français étaient retenus prisonniers sur les pontons anglais de la rivière Teythmouth dans le Devonshire ; ils avaient réussi à s'en évader à la nage et sous le commandement de l'un d'eux, Nicolas Larrien aspirant à la Marine Impériale, ils s'étaient emparés de cette goélette mouillée à quelques encablures, ils avaient pu prendre la mer et échapper aux croisières anglaises. Ils ont reçu pour leur courage les félicitations du Commissaire de la Marine (Ephémérides fécampaises).

Le journal « La Gazette Nationale », nous livre quelques faits corsaires :

Le 27 février 1793 : « Le 15 (février), le sloop L'Asie capitaine Pinel est parti de Fécamp ... le 16 il rencontre à 5 lieues de Wigt un grand brick anglais auquel il donne la chasse pendant trois heures sans pouvoir le gagner ... après diverses rencontres, le 17 au matin il a eu connaissance d'une frégate anglaise entre Fécamp et Saint-Valéry qui lui a donné chasse et l'a forcé de faire côte à la Grande Dale ; elle a mis à la mer sa chaloupe et son canot armés pour venir s'emparer du sloop. Aussitôt le rivage a été couvert de monde armé ; ce qui en a imposé aux Anglais. La frégate a tiré alors un coup de canon ; à ce signal, ils sont retournés à bord ; le capitaine Pinel est rentré le 18 et a fait son rapport ... »

Le 28 juin 1796 : « Le corsaire Le Furet, du Havre, capitaine Leveau a conduit le 2 messidor à Fécamp un sloop anglais qu'il avait pris le matin près des côtes d'Angleterre. »

Le 3 septembre 1796 : « Le Hasard, corsaire, armé à Fécamp, capitaine Lemaire , a conduit dans ce port le navire anglais le James et le Mery, dont il s'est emparé par le travers de Bevezier. Ce bâtiment, du port d'environ 150 tonneaux, était chargé d'ardoises. »

Le 26 février 1798 : « Le corsaire La Revanche du Républicain de Cherbourg a pris et conduit à Fécamp un bâtiment anglais de 300 tonneaux, naviguant sous pavillon danois. On dit cette prise de grande valeur. »

Le 3 février 1799 : (Malgré le blocus) « Une grande joie a éclaté sur notre place. On a après l'arrivée à Fécamp de 340 balles de coton venant de Lisbonne. Cette petite provision va réjouir le Peuple de nos fabriques et lui faire concevoir l'espérance de recevoir de temps en temps de semblables renforts. »

Le 26 novembre 1799 : « Le corsaire de Boulogne Le Capricieux a pris et emmené à Fécamp le bâtiment anglais Le Zéphir venant de Petersbourg et allant à Jersey. Sa cargaison est de 2121 sacs de farine, 575 sacs de gruau, 657 boucauts de biscuit, 374 planches de sapin et 300 pièces de diverses natures. »

Le 7 février 1800 : « Un bâtiment anglais, nommé le Hope, prise du corsaire l'Égyptien de Cherbourg , est entré à Fécamp. Ce corsaire donnait chasse à deux autres navires anglais, au moment du départ de sa prise. »

Le 7 avril 1800 : « Le corsaire Le Requin, armé à Fécamp, capitaine Martin, a pris et conduit à Dieppe le navire anglais Le Keeling, d'environ 150 tonneaux, allant de Liverpool à Londres, avec une cargaison de sucre, bois de campêche, beurre, fromage et autres marchandises. »

Le 7 juin 1800 : long récit sur la perte près de Fécamp, par reprises anglaises, de deux prises faites par le corsaire Le Vendangeur de Cherbourg de 14 canons et 66 hommes d'équipage commandé par le citoyen Quoniam ...

Le 4 juillet 1800 : « Un cutter anglais qui croise devant Fécamp intercepte le pêcheur Vannier et lui enlève tout son poisson. » Vannier en fera le rapport ...

Le 3 mars 1805 : « Le 1er de ce mois (mars) , à la hauteur d'Eletot, près (de) Fécamp , un corsaire français était vivement poursuivi par une corvette anglaise. Les préposés des douanes ne le croyant pas en force pour résister, allèrent chercher le train d'artillerie qui était tout préparé ; les pièces arrivèrent et furent si bien servies , que, de 21 coups, 19 portèrent à bord de la corvette, qui s'éloigna promptement du corsaire en lui lâchant toute sa bordée , dont heureusement il ne fut pas atteint. »

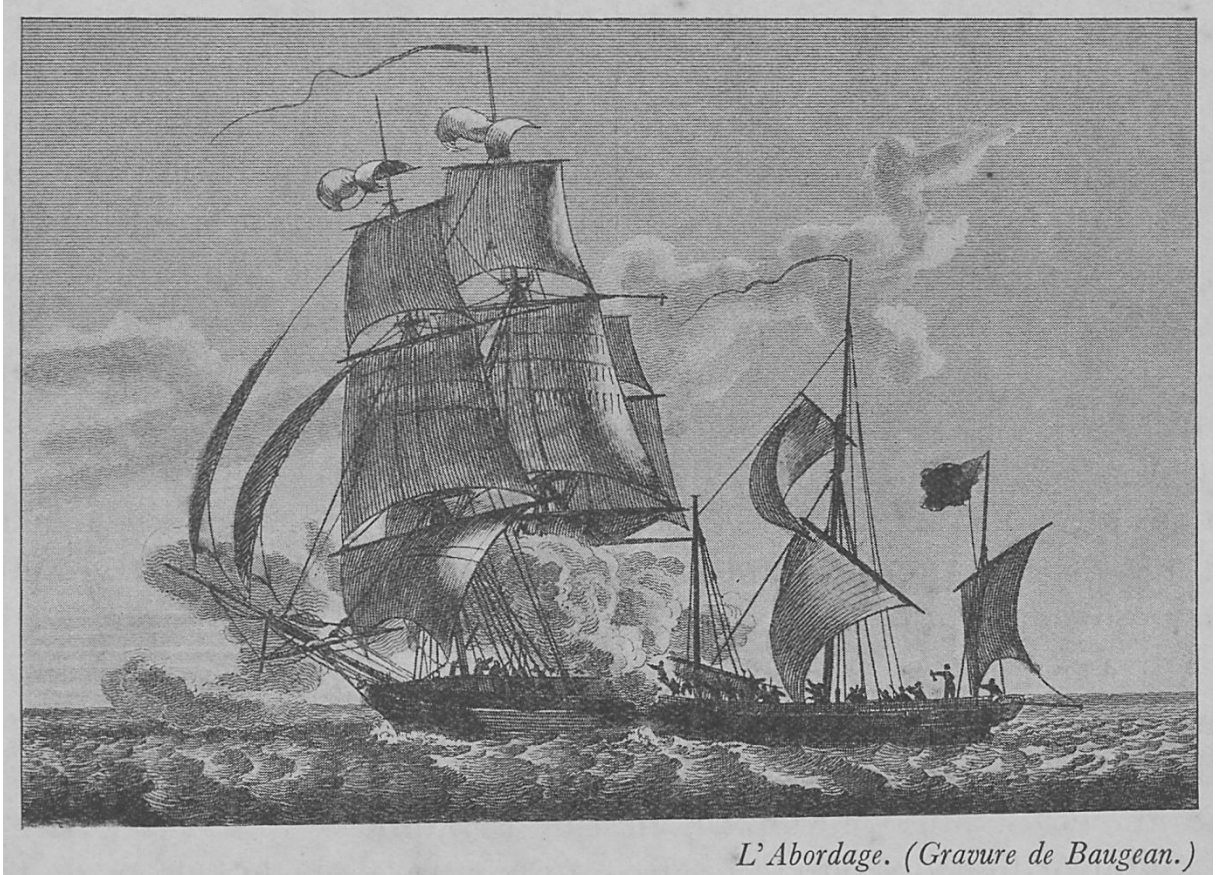
Le 18 novembre 1809 : « Fécamp le 15 novembre : hier, le trois-mâts Experiment , capitaine Drouaux, chargé de barillage , venant de Dieppe à Fécamp , chassé par un brick anglais , fut forcé de mouiller sous Saint-Pierre-en-Port ; alors, l'ennemi mit à la mer ses péniches qui vinrent pour l'enlever ; mais les batteries supérieurement servies les obligèrent bientôt à reprendre le large où elles restèrent avec le brick, attendant sans doute l'obscurité de la nuit pour enlever ou bruler l'Expériment ; ce qui détermina les armateurs et Capitaine à lui faire continuer sa navigation , étant sûrs de la protection d'un détachement d'environ 60 préposés du contrôle de Fécamp qui s'étaient rendu sur le terrain au premier signal de danger ; moitié du détachement monta sur le bâtiment en présence de l'ennemi, tandis que l'autre moitié l'escorta par terre jusqu'à Fécamp ; où il arriva heureusement. »

Le 26 février 1811 : « Nous apprenons l'entrée à Fécamp le 11 de ce mois, d'une prise anglaise nommée Le Hawk du port de 250 tonneaux. Ce bâtiment venait d'Alicante. Son chargement consiste en raisins secs, vin, huile et laine ; il a été capturé par le corsaire Le Sauvage de Boulogne. »

L'importance de l'activité corsaire se traduisait dans les mouvements de ports mais également dans l'enrôlement des marins : lorsque les équipages de notre port étaient au complet, les marins fécampois n'hésitaient pas à aller s'engager corsaires dans les ports voisins, tels Auguste Valin, Aimable Simon, Félix Dutriau, Auguste Delassise, Daniel Caron, Jean Lefebvre, Charles Colinet et quantité d'autres ...

Les femmes de marins également participaient aux équipages. Le 4 juin 1794, le conseil général de la Commune s'adresse à la Commission de Secours de la Convention Nationale pour l'aviser que « les femmes et les parents de marins employés sur des corsaires armés par des négociants et qui sont prisonniers en Angleterre n'ont point été compris dans les rôles des secours que les lois des 4 mai et 21 pluviôse accordent à celles des marins et volontaires

employés dans les armées et sur les vaisseaux de la République ... Cependant ces femmes persistent à demander les mêmes secours ... et se fondent sur ce qu'à Saint-Valery on en a donné » ; à Fécamp donc, on sollicite « une réponse satisfaisante pour les femmes de nos corsaires qui sont dans le plus grand besoin, les règles (devant) être égales pour tous ... »



Jean-Jérôme Baugean, né à Marseille le 18 juin 1764 et mort en 1819, est un peintre d'histoire, de paysages portuaires, de marines, également aquarelliste, graveur et dessinateur ; il travaille d'abord à Marseille et en Italie avant de s'installer à Paris, où il devient graveur du Roi sous la Restauration ; il prend part aux expositions de Paris de 1806 à 1812 (wikipédia) .

Fécamp visé par des bombardements anglais :

Pour preuve complémentaire de l'engagement du port de Fécamp et des marins fécampois dans la guerre de course, les anglais tentèrent à cet endroit des représailles ⁸ :

*La Gazette Nationale du 28 mai 1798 : « Trente-cinq bâtiments anglais se sont présentés à l'ouest du port de Fécamp le 4 prairial. Aussitôt les canonnières françaises ont fait rougir des boulets pour les recevoir. On s'attendait à un bombardement ... » Celui-ci n'eut pas lieu ...

*La Gazette Nationale du 19 septembre 1803 : Fécamp et Le Havre ⁹ sont bombardés par les anglais ; « Fécamp le 27 fructidor an 11 (14 septembre 1803) : une division anglaise a jeté une trentaine de bombes dans notre port. Nous n'en avons été aucunement incommodés. Il n'y eut personne de tué ni de blessé : nos batteries leur ont vivement répondu. Ils sont aujourd'hui au large. » « Des dégâts ont été toutefois occasionnés aux maisons (La Gazette Nationale du 4 mars 1805)

*Par la suite il y eut le Blocus de Fécamp du 9 août 1804 ...

La guerre de course, une particularité dans la défense du pays, faisant appel, en lui fixant des règles, à la marine privée ¹⁰ , auquel Fécamp participa réellement, mais toutefois dans une

moindre mesure que les autres ports dénommés « nids de corsaires » ...

Y. D. F.

(Texte similaire paru dans le bulletin de l'Association des Descendants de Capitaines Corsaires - ou ADCC - numéro 55 - année 2022)

Liste de quelques corsaires fécampois :

Desprairies - Révolution et Empire

Fiquet - 1778 - Révolution et Empire

Fouque - 1522

Jean Gilles (Yport) - 1762

Hamon - Révolution et Empire

Charles Jean Lan(u)chon - Révolution et Empire

Antoine Lecesne - 1639

Lemaire - Révolution et Empire

Louis Leparmentier - 1522

Leriche -1522

Lesage - Indépendance américaine -17xx

Martin - Révolution et Empire

Pollet - Révolution et Empire

Ridel - 1760

Sansot - Révolution et Empire

Thireux - Révolution et Empire

Sources :

Journal La Gazette (1631-1761) et La Gazette de France (1762-1792) à consulter sur Gallica
Georges Dubosc (1854-1927) : « Les Corsaires normands » 1898 ; « Par ci par là, étude d'histoires et de mœurs normandes »

Charles Pollet : « Ephémérides fécampoises » imprimerie Durand 1914.

Abbé Edouard : « L'état des défenses militaires de la côte de haute Normandie à l'époque de la guerre de Sept ans » dans le bulletin 1919-1920 de l'Association des Amis du Vieux Fécamp.

Daniel Banse : « Une mise au point sur le passé maritime de Fécamp » par Daniel Banse dans le bulletin 1937 de l'Association des Amis du Vieux Fécamp

Le catalogue « Marins, moines, citoyens fécampois dans la Révolution » de l'exposition 1989.

Le site www.jjsalein.com/bdcorsair/

Notes :

¹ « L'état des défenses militaires de la côte de haute Normandie à l'époque de la guerre de Sept ans » par l'abbé Edouard dans le bulletin 1919-1920 de l'Association des Amis du Vieux Fécamp.

² « L'Amirauté de Fécamp » par Joachim Darsel dans les Annales de Normandie juin 1970

³ Source : Histoire de Fécamp par Alphonse Martin.

⁴ Source : « Les Marcotte au Canada » par Jean Le Maître conférence d'avril 1968.

⁵ Espingole : fusil court à canon évasé.

⁶ Voir « Par-ci par-là, étude d'histoires et de mœurs normandes » de Georges Dubosc -

⁷ Voir « Corsaires et flibustiers » par Jean Merrien.

⁸ En 1694, les anglais, mécontents des secours que Louis XIV apportaient à Jacques II d'Ecosse, vinrent bombarder Le Havre et puis Dieppe qu'ils brûlèrent en partie ; Fécamp, situé entre deux et craignant le pire, renforça ses défenses mais finalement échappa aux représailles ...

⁹ Les bombardements du Havre eurent lieu les 2, 4 et 14 thermidor de l'an 11.

¹⁰ Voir en comparaison, le rôle joué à terre par la Garde Nationale ...